

L'Abbeille.

3me. Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

3me. Année.

VOL. III.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 10 AVRIL 1851.

No 20

LA SEMAINE-SAINTE A SÉVILLE.

(Extrait d'une correspondance particulière de l'Ami de la Religion.)

..... Séville est une merveille, alors surtout que s'y déploient ces magnifiques processions de la semaine sainte dont je viens d'être témoin.

Près de douze mille étrangers avaient envahi cette capitale dès le samedi, veille des Rameaux. Le peuple sévillain, qui poursuit inévitablement de ses luttes tout ce qui n'est pas espagnol, était devenu tolérant jusqu'à permettre à un prêtre français de paraître publiquement avec son costume, à des dames de se montrer en chapeau, à des Anglais et à des Russes de parler leur langue. Ce privilège, (car c'en est un), a déjà cessé au moment où je vous écris; alors il pouvait étonner, et je suis de ceux qui ont à se féliciter de ces quelques jours de relâche et de liberté inattendue. On avait annoncé, il est vrai, une pompe extraordinaire pour cette année, les largesses des princes à défaut de l'ancienne richesse du clergé, en fournissant les moyens; on était donc accouru en plus grand nombre de tous les pays.

Il existe ici, de temps immémorial, et principalement depuis les 15^{ème} et 16^{ème} siècles, des confréries nombreuses qui ne se réunissent et ne paraissent que pendant la semaine-sainte. Le nom de l'un des mystères de la Passion est invoqué par chacune d'elle: c'est le *silence devant Hérode*, le coup de lance de Notre-Seigneur, la Descente de Croix, la Sainte-Croix de Jérusalem, le Saint-Sépulcre, l'Humilité et la Patience de notre Père Jésus, la Vierge des douleurs, &c. &c.

Elles ont un costume uniforme, sauf la couleur, qui varie du noir au blanc, comme dans la scène du mépris d'Hérode, où le Sauveur fut revêtu d'une robe blanche. Représentez-vous une longue soutane dont la queue se porte sur le bras, une ceinture en paille de jonc qui monte de la taille aux épaules, et par dessus tout cela un chapeau pointu qui n'a jamais moins de 4 pieds de haut, et d'où descend un large masque d'étoffe ne laissant à la vue que deux ouvertures très-étroites garnies d'un grillage de dentelles. Rien as-

surément de plus original, j'ajouterai rien de plus effrayant; on croit assister à l'évocation d'hommes d'un autre âge. Les confrères portent généralement le nom de Nazaréens, le seul employé pour les distinguer.

Or, selon l'ancien usage, chaque association est en possession de l'un des jours de la semaine sainte pour se rendre solennellement à la cathédrale, bannières déployées et en portant ses insignes, c'est-à-dire son *paso*. Le *paso* est un brancard ou théâtre ambulante qui a jusqu'à vingt pieds de long sur 10 ou 15 de large. Le mystère de la confrérie s'y trouve représenté en statues de grandeur plus que naturelle; c'est, suivant le sujet, un autel étincelant de lumières, un jardin planté d'arbres et de fleurs, un tribunal, un prétoire, la montagne du Calvaire. Seize hommes, cachés par des draperies qui descendent jusqu'à terre, font l'office de porteurs invisibles: le *paso* s'avance par enchantement, au milieu d'une innombrable foule et au son d'une musique grave et empreinte de la tristesse qui convient à de tels jours.

Je ne décrirai avec détail que deux processions, celle du dimanche des Rameaux, la première de toutes, et la grande du Vendredi-Saint, qui est en quelque sorte le résumé et la réunion des autres.

Le dimanche des Rameaux, à 4 heures du soir, la confrérie de l'entrée à Jérusalem partait de l'Eglise de Saint-Michel pour venir à Notre-Dame et parcourir la ville. Cinq dragons à cheval, suivis de massiers en surplus qui entouraient l'étendard, ouvraient la marche. A leur suite venait une troupe d'enfants tenant à la main des cierges allumés; puis vingt-quatre prêtres en surplus et en étole, dont douze portaient des cierges et les douze autres de grandes palmes d'Afrique se balançant légèrement au-dessus de leurs têtes.

Alors paraissait le *paso*, véritable monument arraché de ses fondements: il offrait, avec un palmier naturel et un arc-de-triomphe, Jésus-Christ monté sur une ânesse accompagnée de son ânon: rien de doux et de touchant comme le visage du divin sauveur; sur le devant, plusieurs Juifs prosternés, en robes blan-

ches, étendent leurs vêtements sous les pas de celui qui vient au nom du Seigneur, et après lui ce sont, avec de longues toges noires, relevées par des franges de couleur, les apôtres saint Pierre, saint Jacques et saint Jean. Près de cent Nazaréens, sur deux lignes, séparent ce premier tableau du second: c'est un superbe Christ en bois, plus grand que nature, entouré de flambeaux, et au pied de la croix un pélican qui nourrit sa jeune famille de son sang.

Enfin, s'avance un autel immense, chargé de flambeaux d'argent et de vases de fleurs: c'est la *Vierge de la joie*, agenouillée dans la contemplation du triomphe de son fils, sous un dais magnifique, revêtue d'un manteau de velours bleu parsemé d'étoiles d'or et relevé par douze aiguillettes de platine; ce manteau traîne après elle jusqu'au pavé de la rue. La couronne et l'ornement de la poitrine contiennent seuls pour 200,000 fr. de diamants. Quelle fut la piété d'un peuple qui dota si généreusement les images de sa patronne! La marche était fermée par un détachement d'infanterie en grande tenue; les tambours battaient aux champs, en alternant avec la musique.

Le lundi, à la même heure, c'est le tour de la Confrérie du Silence devant Hérode. Le tyran, sur son trône, fait revêtir J. C. de la robe du mépris; quatre soldats qui rassés le tiennent par des cordes dorées. Les Nazaréens sont en blanc comme leur maître. Mais ensuite ce n'est plus la Vierge de l'allégresse, mais bien celle de l'amertume, chef d'œuvre de sentiment et d'expression, le plus beau travail de l'illustre sculpteur Benito Ita del Castillo.

Le mercredi, dès le matin, au chant de la Passion, lorsque ces mots sont prononcés: *Et velum templi scissum est in duas partes*, un voile blanc qui dérober la vue du sanctuaire se déchire violemment et tombe, pendant que le tonnerre, avec des éclats répétés, remplit la nef de son retentissement. Cet effet est merveilleusement produit. — Le soir, confrérie du *coup de lance de Notre-Seigneur* et de la *Vierge de la bonne fin*. Elle ne date que de 1612.

Le Jeudi-Saint, a lieu le lavement des pieds. Il s'est fait cette année, d'une ma-